



CLASSIQUES
GARNIER

CAVE (Terence), « Préface de l'auteur », *Poétiques de l'anagnorisis*, p. 7-10

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13236-3.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13236-3.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Je tiens en premier lieu à remercier Luc Sautin d'avoir entrepris la tâche de traduire ce long ouvrage, et encore de l'avoir menée à terme assez rapidement pour que j'aie des chances d'en voir imprimer le résultat. La rapidité du travail n'a pas empêché que sa traduction soit non seulement fidèle et intelligente – elle se plie avec une compréhension remarquable à tous les détours de l'argument – mais encore élégante et même, aux endroits où il le fallait, spirituelle. Par surcroît, Luc a voulu se charger du travail ingrat de mettre à jour les références bibliographiques et de traduire en français les citations d'auteurs grecs, latins, allemands, et (évidemment) anglophones. On comprendra alors que la reconnaissance que je lui offre, à la différence de celles dont je parle dans le livre, n'est sujette à aucun doute ni ambiguïté.

Ce projet a été conçu, et en quelque sorte garanti, par Olivier Guerrier, qui avait préalablement fait un commentaire brillant et inattendu sur *Recognitions* dans un ouvrage sur Montaigne¹. Ce que je dois à Olivier comme collègue et ami fidèle va d'ailleurs bien au-delà du projet en tant que tel, qui constitue le point culminant d'une collaboration de longue date. Je prends donc ici l'occasion heureuse d'exprimer ma profonde gratitude envers lui.

La décision de laisser tomber les chapitres sur Henry James et Joseph Conrad à la fin de la seconde partie du livre a été prise après des discussions prolongées. Ces essais sur des auteurs anglophones sont destinés plutôt à des spécialistes de littérature anglaise, qui sauront sans aucun doute lire l'original. En proposant ces suppressions, j'avais à l'esprit non seulement le confort du traducteur, mais aussi la remarque d'un collègue (je ne me souviens plus duquel) qui m'avait très gentiment taxé

1 Olivier Guerrier, *Rencontre et reconnaissance : les « Essais » ou le jeu du hasard et de la vérité*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

de bavardise, faute que j'admets sans réserve. Si j'avais à écrire le livre de nouveau (voir plus bas), il serait plus court de la moitié.

Que cet ouvrage, écrit au cours des années 1980, réapparaisse en langue française quelque trente-cinq ans plus tard, est pour moi un événement à la fois émouvant et troublant. Quant à l'émotion, je la passe sous silence, s'agissant d'une expérience personnelle que tout le monde comprendra. Le trouble, par contre, mérite quelques mots d'explication.

À cette époque-là, les théories post-structuralistes battaient leur plein, avant le retour de l'histoire (la « New Historicism », l'histoire du livre) et l'essor des idéologies culturelles (féminismes, théorie post-coloniale, et autres). J'ai toujours respecté l'histoire, sous toutes ses formes ; l'esthétisme n'est pas mon gibier, la théorie pure et dure non plus. Il est toutefois visible que *Recognitions* est un livre qui poursuit, à travers des mutations culturelles, la permanence d'une expérience anthropologique, celle qu'a poursuivie, selon leurs propres contextes culturels, ces maîtres à penser que furent Northrop Frye, Paul Ricœur, ou avant eux, le remarquable Sir James G. Frazer. Sans essentialiser mes matériaux, j'ai voulu relever des constantes, le jeu d'une pensée qui a cherché inlassablement à découvrir, à travers des formes d'expression diverses, les péripéties de son propre fonctionnement. L'étymologie du mot « anagnorisis », comme Aristote le dit lui-même, désigne moins un objet de pensée que la pensée elle-même en acte, l'opération d'une cognition qui vise un objet critique, déterminant, *a matter of life and death*, et qui souvent, sans le savoir, passe à côté de cet objet. Autrement dit, la reconnaissance est un acte cognitif, dont le drame et le récit permettent de mieux cerner les contours.

Par la suite, cet aspect larvé de mon projet de 1988 a commencé peu à peu à se dessiner à travers des études diverses : sur la Mignon de Goethe, dont les avatars nombreux à travers les XIX^e et XX^e siècles démontrent à quel point les histoires à reconnaissance continuent à fasciner les lecteurs et les spectateurs² ; sur Montaigne, dont les *Essais* constituent une sorte d'immense commentaire pluriel sur la cognition humaine³ ; et sur l'aspect

2 Terence Cave, *Mignon's Afterlives : Crossing Cultures from Goethe to the Twenty-First Century*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

3 Voir Terence Cave, *How to Read Montaigne*, London, Granta Books, 2007 ; et plus récemment, « Un demi-tour de cheville : pour une lecture cognitive des *Essais* », *Montaigne*

cognitif de l'« émerveillement » (*wonder*) d'Aristote à George Eliot et à Marilynne Robinson⁴.

Cette mutation de la reconnaissance du statut d'objet épistémologique à celui d'objet cognitif aurait mérité une étude à elle seule. En reprenant la question posée dans *Recognitions* selon sa focalisation cognitive, on arriverait à mieux cerner les propriétés qui rendent la *Poétique* – et même la poétique – si inlassablement ouverte à la réinterprétation : la plausibilité cognitive du paradigme tragique, l'effet pérenne, à travers des cultures très diverses, du retour d'Ulysse ou des réunions shakespeariennes, et en conséquence la valeur de la littérature (de la poésie, dirait Aristote), comme objet de connaissance.

On comprendra donc à quel point l'idée même d'un tel projet – rien de moins qu'une ré-écriture de mon livre, d'un bout à l'autre, à partir d'une perspective cognitive – pourrait être troublante pour quelqu'un qui, tout bavard qu'il puisse être, a déjà dépassé de longtemps sa date de péremption. À l'heure qu'il est, la seule possibilité qui se présente est d'encourager ceux qui en auraient la volonté et le courage de poursuivre cette piste cynégétique ultérieure, et de leur offrir, habillée de son nouveau costume français, l'étude *préalable* de 1988.

L'essai sur la *maraviglia* que j'ai mentionné plus haut fut écrit pour rendre hommage au grand comparatiste Piero Boitani, dont le travail inlassable sur l'*anagnorisis* constitue une perspective différente de la mienne, mais toujours compatible avec elle. Les circonstances quasi romanesques dans lesquelles Piero et moi avons découvert que chacun de nous, à l'insu de l'autre, avait entrepris de reprendre le projet d'Auerbach en substituant l'*anagnorisis* à la *mimesis*, ont été racontées dans d'autres préfaces, la mienne dans l'édition originale de mon livre, la sienne dans la version anglaise, intitulée *Anagnorisis : Scenes and Themes of Recognition and Revelation in Western Literature* (2021), de son grand livre à lui, *Riconoscere è un dio* (2014). Pas besoin donc de les réitérer ici. Ces moments de reconnaissance réciproque ne sont d'ailleurs pas les seuls.

outré-Manche, éd. John O'Brien, *Bulletin de la Société Internationale des Amis de Montaigne*, 2022/1, p. 109-127.

4 « Wonder as a Mode of Thought : Aristotle, George Eliot, Marilynne Robinson », in *Astonishment : Essays on Wonder for Piero Boitani*, éd. Emilia di Rocco, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2019, p. 3-16.

Pour ne mentionner qu'un exemple : bien que le sort – sous la forme d'une tempête de verglas au Canada (si je me rappelle bien) – ait voulu qu'une rencontre personnelle, lors d'un colloque de New York organisé par Philip Kennedy et Marilyn Lawrence en 2003, ne puisse pas avoir lieu, nos essais sur le grand sujet ont toutefois été recueillis par la suite dans le volume *Recognition : The Poetics of Narrative. Interdisciplinary Studies on Anagnorisis*, édité par ces mêmes collègues.

Ces péripéties sont invoquées pour rendre sensible la manière merveilleuse dont la vie et la pensée de Piero se sont entrelacées à la mienne, même si nous avons poursuivi nos chemins dans des environnements différents et selon des préférences toutes personnelles. La réapparition, plusieurs décennies après le moment inaugural de notre rencontre, de nos ouvrages légèrement déguisés (en italien, en anglais, en français), me permet donc de lui dire à nouveau toute ma gratitude de la manière gracieuse et généreuse dont il a accepté ce jumelage involontaire.

Terence CAVE
d'Oxford à Oslo, janvier 2022